

FEM MAL

Carole Carcillo Mesrobian (textes) et Wanda Mihuleac (dessins)

Les éditions Transignum, 2019, 70 pages

Le salut d'une sorcière

FEM MAL. Le titre de l'ouvrage est d'une rare perfection. Sa symétrie qui impose le gouffre et l'arrêt du « cœur », sa paronymie comme son homonymie (femme, mâle, fait mal) concentrent la matière terrible du livre. Le corps du lecteur y entre moins qu'il n'y est précipité, happé.

L'ouvrage est au format 21 cm x 29,7 cm, les pages en épais papier glacé sur fond noir se font face : celles de gauche offrent un profil de femme hurlante, en proie à l'effroi mais délivrant ses paroles denses, de survie, à l'à pic de son être possédé par un mâle dans sa peau à tous les sens de l'expression ; celles de droite montrent un profil d'homme hurlant, rendu à sa pulsion brute, seulement capable d'onomatopées, d'interjections, de borborygmes régressifs, de grognements. Les deux profils hachurés de noir avec aplats de blanc sale entrent en collision tout au long du recueil. Ils s'aboient, gueules béantes. Ces dessins expressionnistes de l'éditrice plasticienne Wanda Mihuleac, également conceptrice du livre, défilent ainsi que des photogrammes, images subliminales qui cognent dans la tête et résonnent de toute une violence conjugale qui fait l'objet de cet opus singulier et dérangeant dont la sauvagerie interpelle. Puissants, ils remontent un corps des égouts d'un autre.

Les textes de Carole Carcillo Mesrobian accordent et subliment, en une suite de strophes spasmodiques, des souvenirs ébréchés de scènes humiliantes et destructrices et des prises de conscience aigüe de la manipulation par la folie. La *prise* de parole est ici, dans l'irradiation de la pensée, une reprise du corps tout entier, une réincarnation spectrale propice à l'éloignement et de soi et de l'autre, une façon de sortir littéralement, littérairement de son corps, de le lessiver à l'encre noire pour en ressusciter le négatif. Paradoxe de la radiographie qui explore le squelette pour lui rendre la vie. L'univers de la poétesse est tout entier dans l'étrangeté à soi-même, laquelle lui permet de dialoguer sur la page avec le pervers narcissique qui, lui, n'a de cesse de la faire taire. Ce livre-objet est à tous égards inclassable. Au-delà d'une thérapie, en deçà d'une méditation, entre bande dessinée et roman-photo, dialogue monologué et témoignage performatif, il flotte librement dans les limbes d'une création sauvage. L'essentiel est sans doute, par l'irréductible mystère de la langue, qui toujours est un miroir magique, d'arracher l'*alien* en soi, de le rendre aux entrailles de l'Ogre. D'agir par la profération qui brisera le miroir. Quand dire c'est faire :

Je me cache dans des replis

De doublures.

Plus personne des jours hors de toi.

Je te soigne, je prends garde à tout

*Je te regarde.
Tu as déchiré ton image.
Je sais qui tu es.
Un renversement.
Une inversion.
Une invasion comme un insecte.*

Ecrire c'est ici sortir de captivité, peu à peu revoir la lumière traverser le corps, passer de l'éruclation à la pensée, enfin pouvoir se déchiffrer, se lire.

La poète lucide ne se contente pas de se livrer, elle nous fait entrer, par-delà les détresses familiales, dans l'Histoire de la domination et de la perversion, dont la condamnation des femmes pour sorcellerie est un maillon tenace :

*La sorcellerie de pouvoir mettre un
enfant au monde
a effrayé les hommes.
Sûrement.
La sorcellerie de venir d'un sexe
Objet de désir aussi, pire. [...]
Fabrique et tais-toi.*

C'est alors que le recueil, par un renversement ironique, se fait grimoire, parcouru de formules destinées, peut-être à leur corps défendant, à délivrer la parole au cours de leur sabbat de rythme et de prosodie. La poésie s'abreuve à des philtres dont elle sait éliminer les vertus toxiques :

*Der Blaue Reiter
avale la substance viciée
de sa langue
et apparaît.*

La sorcière connaît les dosages de ses essences : trop peu et le *carmen* s'évanouit, en excès, la mort débarque. De la vocifération, elle ne retient que la voix qu'elle module pour son salut.

FEM MAL fait du bien de distiller ses charmes.

Tristan Felix,
Saint-Denis, le 15 février 2021